

ces hommes qui poussent à la révolte contre l'autorité légitime." Qu'il relise cette phrase, et, s'il en est susceptible, il aura honte de son ignorance ou de sa mauvaise foi !

Non, Léon XIII n'a pas plus approuvé l'athéisme politique qu'il n'a approuvé les agissements pervers de la république française actuelle. Il a seulement demandé aux catholiques français de voir au-dessus des nuages politiques Dieu, l'Eglise et la France.

Qui pourrait à moins d'être un reptile de la triple alliance, ne pas s'associer à ces nobles sentiments du pape et ne pas l'en remercier ?

Vecchio.

LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT

CARACTÈRE GÉNÉRAL DU COURS D'ÉTUDES

Ce que nous avons dit de l'enseignement du latin et du grec peut s'appliquer aux autres matières du cours d'études ; c'est-à-dire que rien n'est enseigné d'une façon pratique et complète. L'histoire, la géographie et l'arithmétique, comme nous l'avons déjà vu, sont enseignées d'une façon très imparfaite et de manière à donner à l'élève de fausses idées et une fausse direction pour l'avenir. La langue française n'est pas enseignée, ou, ce qui est encore pis, est mal enseignée, parce qu'on supprime toute la partie moderne et contemporaine de notre littérature, et que les éléments de la langue font complètement défaut, ayant été noyés dans la grammaire latine et la grammaire grecque. Tout le reste est à l'avenant. Un peu de physique, un peu de chimie, un peu d'algèbre et de géométrie ; mais rien de pratique ou de complet qui puisse former la base d'un état de vie futur. Tout est sacrifié au grec et au latin.

Allez donc interroger un finissant sur les grandes littératures de l'Espagne, de l'Angleterre ou de l'Allemagne, et vous verrez ce que valent ses réponses. Demandez-lui même ce qu'il sait de la littérature française, en dehors du siècle de Louis XIV. Posez-lui quelques questions sur le régime constitutionnel, sur le gouvernement des États-Unis, et même sur le nôtre. Il n'en a pas la moindre notion ; et sur tous ces points, son éducation est tout entière à faire. Voilà des faits réels et patents. On se tient trop dans les antiquités, à l'exclusion des temps modernes.

Mais il ne s'agit pas seulement de signaler les défauts ; il faut encore indiquer le remède : le voici, en peu de mots.

Restreignons dans une grande mesure le latin et le grec. Supprimons les thèmes latin et grec, le vers latin et le vers grec, le discours latin et l'amplification latine ; et donnons à la lecture et à la traduction des auteurs classiques un caractère plus intelligent et plus étendu. Laissons les premières années à l'étude du français et des langues modernes, à l'arithmétique pratique, à l'histoire et à la géographie. Le grec et le latin peuvent se renvoyer avec avantage aux trois ou quatre dernières années. L'élève, ayant alors l'esprit mieux développé par l'âge, l'intelligence exercée et fortifiée par des études pratiques et d'une utilité qu'il sent immédiatement, pourra aborder l'étude des langues mortes et en profiter bien mieux que s'il y eût consacré toutes ses premières années. Empêchons, en un mot, comme le dit la circulaire déjà citée, que l'élève ne se sente voué, dès le début, au latin et au grec. Bref, formons des

élèves, non pas exclusivement en vue de l'état ecclésiastique, mais pour la vie ordinaire. Car c'est bien là le grand défaut de notre enseignement de collège. Toutes les études ne convergent que vers un seul but : former des sujets pour l'Eglise. Quant à ceux qui doivent livrer les durs combats de la vie civile, on ne semble pas s'en inquiéter ; tant pis pour eux s'ils n'ont pas la vocation religieuse ; ils entrent dans la vie comme un soldat auquel on donnerait une antique armure, une lance et un bouclier pour aller faire face aux fusils et aux mitrailleuses de nos jours. Ce serait une indigne cruauté. Eh bien ! cette cruauté existe dans notre cours d'études, tel qu'on le comprend et tel qu'on le pratique de nos jours.

Étudions donc d'abord notre langue et notre littérature, puisque nous appartenons, puisque nous avons l'honneur et l'avantage d'appartenir à la langue française, à la littérature française. Sortons, une bonne fois, du siècle de Louis XIV, qui a, sans doute, sa gloire et ses beautés incontestables, mais qui n'a pas le nerf, la vigueur et le sens pratique des écrivains modernes. Où est le collège, où sont les élèves qui lisent, étudient les grands prosateurs et les grands poètes de ce siècle, — si l'on en excepte Chateaubriand et Lamartine, qui se rapprochent le plus des anciens, et qui appartiennent plutôt au siècle dernier par leur style et leurs idées ? Étudions les riches littératures de l'Angleterre, de l'Espagne et de l'Allemagne. Allons même puiser chez nos voisins, qui ont bien mieux que nous compris les besoins et les exigences du moment.

Elargissons l'étude de l'histoire et de la géographie, si négligées dans nos collèges. Laissons aux spécialistes le calcul différentiel et intégral, et faisons des mathématiques pratiques et bien comprises, où l'intelligence travaille plutôt que la mémoire.

Expliquons clairement aux élèves le régime sous lequel nous vivons, et ne craignons pas de les laisser sortir, enfin, de ces notions de royauté absolue dans lesquelles on les cristallise et qui impriment à leurs idées ce que je ne sais quoi de suranné et d'antique qui leur fait des déclassés dans la vie moderne, étonnés de tout ce qu'ils rencontrent dans leur existence sociale. N'attachons pas notre esprit, exclusivement au passé, mais vivons un peu dans ce présent qui, après tout, n'est pas si méchant et si pervers qu'on veut bien le dire. En un mot, formons des sujets pour la vie moderne, et non pas pour le moyen-âge.

C'est peut-être là ce que nos collèges comprendront et admettront le plus difficilement. Ils sont fossilisés dans l'enseignement routinier. Et parce que quelques sujets mieux doués n'ont pas complètement déperî dans ce système vieilli et malsain pour l'esprit et contourné, piochant ferme plus tard, sortir de l'ornière et arriver en plein soleil, on crie partout que la méthode est bonne, puisqu'elle a formé tous nos sujets les plus distingués. Eh ! malheureux, ce n'est pas votre méthode qui les a formés ; tout ce qu'elle a fait, c'est qu'elle les a complètement déformés et qu'il leur est resté assez de courage, après ce triste emmaillotement, pour détendre leurs membres et recommencer la route dans une direction plus intelligente et plus conforme au but cherché.

Donc, hache en bois ; éloignons, sans merci et sans retard, toutes les superfétations et remplaçons-les par les choses utiles, nécessaires. On ne nous accusera pas de rester dans les reproches vagues. Nous l'avons dit et nous le répétons : retranchons les thèmes, les discours latins et grecs, les vers grecs et latins, les dissertations et les amplifications ; laissons les auteurs plus